



HAL
open science

Maitriser les dislocations : français et allemand en contraste

Andreas Dufter, Benjamin Massot

► **To cite this version:**

Andreas Dufter, Benjamin Massot. Maitriser les dislocations : français et allemand en contraste. Séverine Adam. “Informationsstrukturen” im gesteuerten Spracherwerb, 17, , pp.15-31, 2013, *Cognitio*. hal-01656493

HAL Id: hal-01656493

<https://hal.science/hal-01656493>

Submitted on 5 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Maitriser les dislocations : français et allemand en contraste

Andreas Dufter & Benjamin Massot

1. Introduction

Les énoncés à dislocation, d'un argument du verbe ou d'un constituant adverbial, sont attestés dès l'ancien français et se rencontrent aussi dans les textes en allemand depuis le Moyen-Âge, voir les exemples (1) et (2), où nous avons souligné les termes disloqués et leurs reprises pronominales dans la phrase-noyau :

- (1) Li niés Marsilie, il est venuz avant (Roland v. 860, Pagani-Naudet 2005 : 118)
- (2) alle die geporn werden von Adam und Even, die sint gepunden ze sprechen: vergib
uns unser schuld
(Konrad von Megenberg, *Buch der Natur* (1348–1350), Lötscher 1993 : 43)

À part la dislocation à gauche, exemplifiée par (1) et (2), il existe aussi, bien que moins fréquemment, la dislocation à droite. En fait, la gamme des possibilités syntaxiques dans les énoncés contenant plus d'un constituant majeur est plus large encore : en particulier, rien n'empêche la construction des énoncés comme en (3), arrangement syntaxique qu'on pourrait interpréter soit comme un cas de *middle dislocation* (« dislocation au milieu », cf. Delais-Roussarie, Doetjes & Sleeman 2004 : 519), soit comme double dislocation à droite, sans qu'une pro-forme ne corresponde à l'adverbial disloqué *avec ses mains* :

- (3) Que faisait-elle donc pendant ce temps-là, cette garce, avec ses mains ?
(Céline, *Voyage au bout de la nuit*, Spitzer 1935 : 195)

Quoi qu'il en soit, le formatage syntaxique de (3) se voit légèrement modifié dans la traduction du fameux roman de Céline à l'allemand, et le sujet disloqué se retrouve à la fin de la phrase interrogative :

- (4) Wo hatte sie denn die ganze Zeit ihre Hände, die Kanaille? (trad. Grünberg)

À notre avis, il s'agit en (4) d'une traduction réussie, alors qu'une traduction comme en (5) qui garderait la dislocation 'enchâssée' du sujet dans (3) semblerait peu naturelle en allemand :

- (5) # Wo hatte sie denn die ganze Zeit, die Kanaille, ihre Hände?

Une observation analogue se rencontre chez Spitzer (1935), lorsqu'il critique la phrase allemande en (6) qu'il avait rencontrée dans la traduction d'un texte de Jean Giono :

- (6) Du hast wohl an manchem Abend den phosphoreszierenden Wirbelteig von Automobilen gesehen auf der Place de la Concorde. Heftige Stöße scheinen ihn umzurühren, diesen Teig. (Frankfurter Zeitung 04/09/1934, Spitzer 1935 : 196–197)

Selon Spitzer (1935 : 197), les « rappels » tels celui effectué par *diesen Teig*, syntagme disloqué à droite, seraient à considérer comme « gallicismes » et « inconnus à l'allemand ». Une intuition très semblable se trouve chez Larsson (1979), qui mentionne, dans son analyse des dislocations en français, que dans certains cas, les énoncés analogues en suédois seraient difficilement acceptables, malgré l'existence des patrons syntaxiques correspondants. Tout ceci nous laisse supposer qu'il existe, outre les restrictions grammaticales et sémantiques soigneusement décrites dans une série de travaux¹, des conditions d'emploi des dislocations qui peuvent bien varier d'une langue à l'autre (*cf.* aussi Mayol 2007, qui arrive au même type de conclusion dans sa comparaison des dislocations en catalan et en anglais). Bien entendu, cette hypothèse n'implique pas qu'il faudrait mettre en question des résultats bien établis dans l'investigation sur le fonctionnement pragmatique et discursif de telles structures : de nombreuses études menées dans des langues très différentes entre elles ont pu confirmer qu'une des fonctions principales des dislocations à gauche réside dans leur capacité de mettre en exergue un topique en début d'énoncé. En revanche, la dislocation à droite peut servir pour éviter des ambiguïtés référentielles ou pour marquer la fin d'un tour de parole dans une conversation. Cependant, toutes ces fins peuvent en principe être atteintes par d'autres moyens, et l'emploi que font différentes langues des dislocations ne sera donc pas forcément identique. Il s'ensuit que les apprenants d'une langue étrangère doivent apprendre non seulement les types formels des dislocations, mais aussi leur utilisation idiomatique.

Notre contribution proposera quelques réflexions autour des dislocations en français et en allemand dans un angle résolument comparatif. Après avoir effectué un survol rapide des principales observations sur l'incidence des dislocations dans les deux langues (section 2), nous nous intéresserons plus particulièrement aux dislocations dans les productions orales des apprenants. La section 3 situera d'abord les corpus d'apprenants disponibles pour le français et l'allemand langues étrangères (FLE et DaF), avant de présenter très brièvement notre projet de corpus DaFLER, toujours en cours d'élaboration. La section 4 discutera les dislocations 'réussies' et 'ratées' dans les données du corpus déjà recueillies. En guise de conclusion, la section 5 esquissera quelques pistes pour

¹ Nous citons à titre tout à fait exemplaire Stark (1997), Blasco-Dulbecco (1999), De Cat (2007). *Cf.* aussi les nombreuses références fournies dans ces monographies.

faire avancer notre compréhension de ce que c'est une dislocation idiomatique dans les deux langues étudiées.

2. Les dislocations : types et distributions

Comme on vient de dire, la première sous-classification de l'ensemble des énoncés à dislocation se base sur la directionnalité : alors que les dislocations à gauche et à droite sont reconnues par toutes les descriptions, il n'en va pas de même pour les dislocations intercalées comme en (3) ou en (7) :

- (7) Il est passé de Harris, notre prof de linguistique, à la grammaire générative.
(Delais-Roussarie, Doetjes & Rialland 2004 : 519)

Altmann (1981 : 47), dans son étude très compréhensive des dislocations en allemand contemporain, mentionne un type de structures qu'il appelle *Parenthese*, sans qu'il soit clair pourtant si cette classe comprend aussi des syntagmes disloqués repris dans la phrase 'enveloppante' par une pro-forme co-indexée. Quoi qu'il en soit, dans nos données qu'on présentera plus loin, nous n'avons pu localiser aucun exemple ni en français ni en allemand, d'une telle dislocation. En revanche, il n'est pas inutile de rappeler les distinctions établies par Altmann (1981) pour l'allemand et par une série de travaux pour le français, entre les dislocations à gauche proprement dites et d'autres structures comme les thèmes détachés (*Freie Themen*) ou les cadres absolus (*Absolute Rahmen* ; cf. Stark 1997). Ces deux derniers types, qui sont limités à l'antéposition du syntagme rejeté de la phrase-noyau, se caractérisent notamment par l'absence d'un élément co-indexé au sein de cette phrase noyau et des relations sémantiques plus libres. Dans le cas du thème libre, il existe du moins un syntagme qu'on pourrait qualifier d'anaphore indirecte à l'intérieur de la phrase noyau, cf. *dieses Gesicht* dans (8), alors que les cadres absolus seraient à interpréter plutôt comme des topiques discursifs qui établissent un cadre spatio-temporel pour la portion de discours qui suit (cf. (9)), sans qu'on puisse pour autant établir des liens anaphoriques :

- (8) Die schlanke Blondine da drüben, ich glaube, ich habe dieses Gesicht schon einmal gesehen.
(Altmann 1981 : 49)

- (9) Oh oeuh, mais tu sais, l'métro, avec la carte orange, tu vas n'importe où.
(Barnes 1985 : 101)

Dans notre étude, nous nous sommes limités aux dislocations proprement dites, c'est-à-dire les constructions avec un pronom clitique co-indexé avec l'élément disloqué. De toute façon, les données que nous avons analysées jusqu'à présent laissent supposer que ce type dépasse largement les thèmes

libres et cadres absolus en termes de fréquence. Les choses deviennent moins claires lorsqu'on cherche à comparer les fréquences discursives des dislocations à gauche et des dislocations à droite : examinant des corpus d'interviews, Ashby (1988) constate un taux d'occurrence presque quadruple pour les dislocations à gauche par rapport à leurs pendants à droite (862 vs. 226). Ceci dit, du moins dans certains textes littéraires imitant l'oralité, comme le fameux roman *Voyage au bout de la nuit* de Céline mentionné dans la section précédente, on trouve une fréquence tout à fait remarquable des dislocations à droite, dépassant de loin les dislocations à gauche selon Blank (1991 : 133). Sans doute, il convient ici de se méfier de la supposée authenticité de l'oral littéraire. Ce n'est donc pas sans cause que Blasco-Dulbecco (1999 : 187) remarque : « L'intuition ne permet pas de bien imiter les dislocations : certains écrivains abusent de ces structures dans le but de faire <plus oral> et paradoxalement ils créent des énoncés qui ne sont jamais attestés. » Un autre point qui ne semble pas encore résolu est celui de la popularité relative des dislocations en français et en allemand. Il est vrai que certains germanisants affirment que de telles structures syntaxiques seraient extrêmement courantes à l'oral (« gang und gäbe ... in der Alltagsrede », Riesel 1959 : 256). Cependant, Bally (1965 : 69) qualifie les énoncés à dislocation (les « segmentations » dans sa propre terminologie) de très caractéristiques du français, alors qu'ils seraient peu employés en allemand. Se limitant aux dislocations à gauche, la raison que Bally mentionne paraît simple et convaincante au premier abord : selon cet auteur, la dislocation à gauche permettrait au locuteur francophone de commencer sa phrase par un syntagme autre que le sujet, pour des raisons sémantico-pragmatiques qui restent à être précisées, alors que l'allemand, grâce au format de la phrase à verbe second, n'aurait pas besoin de recourir au dispositif de la dislocation. L'opposition entre (10) et (11) illustre bien cette idée de Bally :

(10) Cette lettre, je ne l'ai jamais reçue.

(11) Diesen Brief habe ich nie erhalten. (Bally 1965 : 65)

Notons d'abord que cette piste explicative ne vaut pas pour les sujets disloqués à gauche, qui sont, comme on verra plus loin, pourtant fréquents dans les corpus français, puisque le positionnement en tête de phrase est l'option par défaut en dehors des phrases interrogatives par inversion, c'est-à-dire dans la grande majorité des phrases. De plus, Bally ne nous fournit aucune motivation pour l'existence des dislocations à droite, ni en français ni en allemand. Ce n'est qu'avec l'arrivée de la pragmatique linguistique qu'on a pu comprendre le fonctionnement des dislocations dans le discours : sans pouvoir rentrer dans les détails, nous nous bornerons à signaler ici, outre le marquage du topique

effectué par les dislocations à gauche, la possibilité de contraster plusieurs sous-topiques ou de structurer un morceau de discours en une énumération de plusieurs topiques, suivis par leurs commentaires (Blasco-Dulbecco 1999). En même temps, les dislocations, à gauche comme à droite, semblent jouer un rôle dans la gestion des tours de parole en français (Ashby 1988). Pour ce qui est de l'allemand, Auer (1991) arrive à des conclusions qui vont dans le même sens, soulignant l'importance des « expansions » à droite pour organiser efficacement les tours de parole ainsi que pour mettre à jour le savoir partagé des interlocuteurs. Selting (1993) observe que la dislocation à gauche sert surtout de stratégie locale, marquant notamment la continuité thématique, alors que les thèmes libres seraient à analyser comme des stratégies plus globales de la structuration thématique du discours. Plus récemment, Averintseva-Klisch (2009), dans une étude approfondie des dislocations à droite, distingue entre la *Rechtsversetzung* pré-planifiée, d'une part, et, d'autre part, le *Reparatur-Nachtrag*, ajouté en particulier afin de lever des ambiguïtés potentielles, non repérées dans la planification initiale de l'énoncé. Il en ressort de ce survol – rapide et partiel il est vrai – des descriptions formelles et fonctionnelles des dislocations que les motivations au niveau de la proposition co-existent avec d'autres de nature textuelle et discursive. Aucune de ces raisons d'emploi d'une dislocation ne serait explicitement liée à la grammaire individuelle du français ou de l'allemand. Il reste donc à expliquer pourquoi certains cas de dislocation semblent mieux réussis dans une de ces deux langues que dans l'autre. Afin d'obtenir une idée un peu plus claire de ce que peut être une dislocation idiomatique en français ou en allemand, nous avons comparé des données L1 et L2.

3. Le corpus DaFLER

3.1 Les corpus d'apprenants : état des lieux

L'essor continu de la linguistique de corpus s'est manifesté aussi dans l'augmentation progressive de l'étendue des champs d'investigation. Après les grands corpus de textes contemporains, après les corpus diachroniques et ceux rassemblant des données de l'oral, sont arrivés les corpus multilingues et parallèles ainsi que les bases de données documentant l'acquisition d'une ou plusieurs langues premières (L1; cf. le panorama offert dans Lüdeling & Kytö (éds) 2008/2009). Un peu plus récemment peut-être, se sont établis les corpus qui rassemblent les productions écrites ou orales des apprenants d'une langue seconde (L2). Le tour d'horizon des corpus L2 proposé par Granger (2008)

privilégie largement l'anglais L2. La même observation vaut pour la liste des « Learner corpora around the world » et la bibliographie autour des corpus L2 disponibles dans le site web de l'université de Louvain. En ceci, il reflète assez fidèlement, nous semble-t-il, l'état actuel des corpus d'apprenants existants. Pour ce qui est des corpus d'apprenants d'autres langues, on constate une deuxième fois le poids dominant de l'anglais, car cette fois-ci c'est souvent l'apprentissage d'une langue seconde par les apprenants anglophones qui est documenté dans les corpus. Dans la série des projets de recherche regroupés dans la collection « French Learner Language Oral Corpora » (FLLOC), par exemple, ce sont surtout des apprenants britanniques qui avaient été enregistrés dans différentes étapes du processus acquisitionnel. Parmi les autres corpus de français L2, nous nous bornerons à mentionner InterFra, un corpus du français L2 de sujets suédois. Ce qui est particulièrement intéressant dans notre contexte, c'est le fait qu'il y ait non seulement des données illustrant les niveaux de compétence bas ou intermédiaires, mais aussi des sous-corpus d'apprenants très avancés, et même des suédois qui habitent la France depuis plusieurs années. En revanche, nous n'avons pas réussi à localiser des corpus comparables pour le français L2 des germanophones. Le même constat de néant vaut pour la direction inverse : bien qu'il existe d'importants corpus de l'allemand L2, la quantité des données recueillies parmi les apprenants francophones semble restreinte. Dans la collection FALKO (Fehlerannotiertes Lernerkorpus des Deutschen als Fremdsprache), qui comprend des sous-corpus de textes en allemand rédigés par des apprenants de différentes origines L1, c'est encore une fois l'anglais qui l'emporte largement sur le français.

À tout ceci, il faut ajouter encore un point de vue dans notre survol rapide des corpus disponibles afin de comprendre que ce qui existe déjà ne s'avère guère apte à satisfaire à nos besoins : beaucoup de ces corpus ont été établis afin de fournir des éléments de réponse à des questions très précises, quoique à des niveaux de structure différents : il y a d'abord l'investigation des accents non-natifs (*cf.* le projet Interphonologie du Français Contemporain (IPFC), au sein duquel figure aussi une branche IPFC-allemand) et leur analyse aux niveaux phonétiques et phonologiques. Un deuxième axe de recherche focalise l'acquisition du lexique et la diversité lexicale dans les productions langagières en L2 (*cf.* Marsden & David 2008). L'acquisition de la morphosyntaxe constitue, certes, un troisième centre d'intérêt et un sujet cher depuis toujours aux didacticiens. Ceci dit, tous les défis de la grammaire non-native ne semblent pas recevoir la même attention : mis à part la morphologie flexionnelle et l'emploi des temps et modes verbaux, c'est surtout la syntaxe de la phrase simple qui a jusqu'ici été visée comme grille analytique pour faire ressortir les

particularités peu idiomatiques, voire des fautes, observables dans les productions L2. En français surtout, les sujets de prédilection dans le courant de la linguistique variationnelle n'ont pas tardé à avoir de l'impact sur les recherches consacrées à l'acquisition. On peut citer dans ce contexte Dewaele & Regan (2002), une étude de la présence variable du *ne* de négation en français L2, ou Bartning (2009), qui compile d'autres variables 'locales' comme l'emploi de *on* remplaçant le pronom sujet *nous*, ou les choix des temps verbaux. Malgré l'existence de telles analyses très fines, nous partageons l'avis de Etienne & Sax (2009) selon lesquelles la plupart des implications didactiques des recherches sur les L2 restent à explorer. Plus particulièrement, ces recherches devraient inviter davantage à s'interroger sur les programmes scolaires, tant en France qu'en Allemagne, qui tendent à sous-estimer l'écart entre les normes de l'écrit et celles de l'oral spontané, et qui privilégient la norme « correcte » écrite et la généralisent aux domaines de l'oralité, bloquant ainsi l'apprentissage d'une variété idiomatique du parlé.

Face à cette pénurie des données disponibles et vu les *desiderata* dans la didactique du français et de l'allemand langues secondes, nous nous sommes lancés dans la construction d'un nouveau corpus. Ce corpus, toujours en cours d'élaboration, devra combler ce que nous considérons comme une lacune regrettable à l'état présent de l'investigation, à savoir l'inexistence d'un corpus oral d'apprenants avancés du français ayant comme langue maternelle l'allemand, ainsi que, inversement, d'apprenants francophones avancés de l'allemand. Rappelons que notre point de départ a été les énoncés à dislocation qui semblent ne pas fonctionner de la même manière au niveau discursif. Il nous faut donc des productions orales non-planifiées assez larges et qui demandent un certain travail d'organisation textuelle, telles qu'on peut espérer en obtenir lorsqu'on demande aux sujets de raconter une petite histoire. Dans le but de créer des sous-corpus comparables du français et de l'allemand L2, nous avons donné la même tâche linguistique à tous nos volontaires. De plus, nous aimerions comparer les narrations en langue seconde à leurs pendants en langue première. Ces exigences constituent le point de départ de notre corpus, qui sera présenté brièvement dans la sous-section suivante.

3.2 Caractéristiques et objectifs de DaFLER

Le corpus DaFLER (Deutsch als Fremdsprache et Français Langue Étrangère à Erlangen) est un corpus en cours de développement.

Les participants y racontent une petite vidéo humoristique qu'ils viennent de regarder. La consigne était de raconter comme devant un groupe d'amis. Nous avons ainsi souhaité obtenir des données orales si possible dans un registre

familier, puisque nous ciblons clairement des formes connues pour moins apparaître, voire pas du tout, dans des discours surveillés ou policés pour leur registre ou, à l'écrit, par réflexe de standardisation.

Les participants, des Français et des Allemands, ont produit deux récits successivement, la première fois dans la langue étrangère, la seconde juste après dans leur langue maternelle. Nous avons ainsi des données comparables dans plusieurs sens puisque les productions L2 sont comparables aux productions de la langue source (et même à celle du même locuteur) et de la langue cible.

La vidéo est sans parole pour ne pas influencer le récit, et elle met en scène trois personnages qui apparaissent l'un après l'autre et se succèdent au premier plan, afin, dans une perspective onomasiologique, d'observer les formes mises en œuvre pour introduire des référents dans le discours et pour leur faire partager le premier plan (alternance topicale).²

Actuellement, les participants allemands sont des étudiants de français à l'université, entre le premier et le dixième semestre, et les participants français sont des expatriés en Allemagne (typiquement des ingénieurs trentenaires arrivés vers la fin de leurs études, mais pas seulement). Dans l'avenir, nous souhaitons améliorer la comparabilité des données en ajoutant des locuteurs monolingues des deux langues et en obtenant en France des publics inverses des nôtres (des étudiants français de l'allemand, et des expatriés allemands en France).

Nous souhaitons un corpus ouvert dans tous les sens du terme. Tout d'abord, nous n'employons que des outils logiciels libres (Wavesurfer, XML, Perl, interface web, etc.). Ensuite, nous nous attachons à ce qu'il soit révisable, par la possibilité de toujours corriger la transcription, d'ajouter des annotations, qu'il soit extensible, c'est-à-dire que des nouveaux enregistrements sont toujours intégrables rapidement, et qu'il soit interfaçable, c'est-à-dire que son format soit compréhensible, documenté, et ainsi transformable dans d'autres standards ouverts.

En nous appliquant à recueillir les autorisations nécessaires auprès des participants (*cf.* Baude 2006 (éd.) pour des conseils sur ce terrain), nous pourrons publier ce corpus sous une licence libre, ce qui permettra notamment que les données sur lesquelles s'appuient nos recherches seront accessibles au lecteur par une requête sur un site internet dédié, même lors d'une publication au format papier.

² Il s'agit, pour l'anecdote, d'une vidéo de Mr. Bean, où il tente de se placer à la première place de la file d'attente du bus, aux dépens d'une mère avec son landau puis d'un aveugle, pour s'assurer de ne pas être refoulé une deuxième fois par manque de place.

À ce point de nos travaux, nous avons constitué un corpus réunissant 19 Allemands et 13 Français, pour un total de 10488 mots de français L1 (moyenne : 807), 7076 mots de français L2 (moyenne : 372), 7245 mots d'allemand L1 (moyenne : 381), et 7887 mots d'allemand L2 (moyenne : 607).

4. Premières données

4.1 Les formes systématiquement relevées

Pour notre première étude, nous avons voulu nous donner une idée des dislocations produites par nos différents participants dans les conditions données par notre expérience. Nous avons alors relevé les énoncés pour lesquels nous avons estimé qu'ils contenaient une dislocation. Nous n'avons ici pu que constater que la littérature ne fournit pas encore de critères précis permettant de repérer, en face des cas de dislocations, les cas où une dislocation aurait produit une variante possible d'un énoncé sans dislocation. Nous remettons à une autre occasion la formulation de propositions allant dans ce sens. D'autre part, nous nous contentons ici de fréquences normalisées (nombre de dislocations pour 1000 mots³) plutôt que de rapports entre le nombre de dislocations et le nombre d'occasions de disloquer. Dans la mesure où il s'agit de la même tâche linguistique pour tous les participants, nous pensons qu'il en ressortira malgré tout une idée de la propension que chacun a eue à disloquer.

Nous nous sommes limités aux syntagmes ayant fonction de sujet, d'objet direct (accusatif) ou d'objet indirect (datif), voir (12) à (14). En français, nous avons ajouté les dislocations de pronoms forts (voir (15)) (les exemples ci-dessous sont adaptés d'exemples du corpus).

(12) der Blinde der hat eben einen Blindenstock

(13) die Frau hat den dann noch schnell zurückgezogen den Blinden

(14) aber Mr. Bean dem wird es halt verboten einzusteigen

(15) dès qu'elle lâche la poussette lui il la pousse en arrière

³ La notation X‰ indique une fréquence de X dislocations pour 1000 mots. Dans le cas d'une fréquence regroupant plusieurs locuteurs, le chiffre calculé est la moyenne des fréquences normalisées à 1000 mots de chacun des locuteurs.

Nous transcrivons ici des données orales brutes, dont nous savons qu'elles sont difficiles à déchiffrer sans la bande sonore.⁴ En particulier, nous comprenons que le lecteur fasse difficilement confiance aux jugements des transcripteurs quant à la présence d'une dislocation plutôt que, notamment, d'une reprise-correction (*Reparatur-Nachtrag*, cf. section 2) dans le cas des syntagmes isolés à droite de la proposition, ou d'une hésitation dans le cas des syntagmes isolés à gauche de la proposition. Nous n'avons d'ailleurs travaillé que par jugements subjectifs à partir de la bande sonore et avec la prise en compte du contexte, sans chercher à employer, par exemple, des critères prosodiques formels plus ou moins automatisés. Les identifiants que nous fournissons aux exemples issus de notre corpus permettront au lecteur de retrouver les enregistrements lorsqu'ils seront publiés en ligne.

4.2 Allemand L1

Les dislocations allemandes sont pour le moins rares. Nous avons relevé quatre sujets disloqués à gauche comme en (16), un objet datif disloqué à gauche, en (17), et deux objets accusatifs disloqués à droite comme en (18) :

- (16) und Mr. Bean der war an der Bushaltestelle D16W:DE_2
- (17) also es geht darum dass er an einer Bushaltestelle wartet mit einem andern Mann und dann kommt der Bus der er- der andere Mann darf einsteigen aber Mr. Bean dem wird die wird wird es halt verboten einzusteigen so der Sch- der Kontrolleur sozusagen macht so mit der Hand nein Sie dürfen nicht D02W:DE_2
- (18) da ist der Kinderwagen weggerollt und dann hat er halt so tan als wenn er auch ganz erschrocken wär und hat den wieder zurückgeholt den Kinderwagen und war dann wieder in erster Position D06M:DE_2

Notre principale observation ici est que, dans la mesure où 19 participants ont produit seulement 7 dislocations au total (fréquence moyenne de 0,93%), elles apparaissent comme optionnelles au sens strict du terme.

4.3 Français L1

Nous proposons de lire nos données de français L1 à travers la question d'une éventuelle grammaticalisation de la dislocation des sujets en français. Tout d'abord, d'un point de vue quantitatif, notons d'une part que la fréquence

⁴ Blanche-Benveniste & Jeanjean (1987) reste une très bonne réflexion sur l'apparence syntaxiquement chaotique des transcriptions orales brutes, notamment grâce à leur notion d'« avant-texte ».

moyenne des dislocations en français L1 contraste avec celle de l'allemand : 7,51‰ pour un total de 81 dislocations.

Le fait que seulement 2 dislocations concernent des objets (voir (19)) et non des sujets confirme que s'il y a un cas où la dislocation se systématisait, c'est bien celui des sujets.

- (19) et Mr. Bean là il il a pas envie de laisser la situation comme ça il est obligé de se retrouver à côté des horaires donc lui il se le l'aveugle il faut il faut le déplacer faut trouver un moyen F14H:FR_13

En retirant ces deux cas, il reste 79 dislocations de sujets (fréquence moyenne de 7,32‰), nettement au-dessus de l'allemand. Pour autant, cette fréquence cache une forte disparité inter-locuteurs : de 0‰ à 24,36‰.⁵ Pour tenter d'y voir plus clair, nous détaillons le cas de deux locuteurs, aux profils disloquants nettement opposés.

D'un côté, F01F fait partie des locuteurs dont nous dirons qu'ils ont subi l'« effet microphone », c'est-à-dire que cette locutrice a pris une posture langagière policée malgré les consignes données. Plusieurs indices grammaticaux le signalent, comme l'élimination assez systématique des pronoms sujets (*cf.* (20)) ou le recours à l'inversion stylistique (*cf.* (21)).

- (20) Mr. Bean arrive et lui demande quelque chose mais on n'entend pas ce qu'il lui demande et et se place à côté de lui et attend le bus avec lui F01F:FR_5

- (21) et à côté de ce poteau se trouve juste pile à côté se trouve un monsieur qui attend le bus F01F:FR_4

Le caractère normatif du comportement de cette locutrice est tout aussi net dans le cas des dislocations, puisqu'elle n'en produit qu'une :

- (22) bon la mère est évidemment complètement consternée en sortant le le le chewing-gum de la bouche de son bébé et elle commence à se dire visiblement que ce type-là il est pas bien pas bien normal F01F:FR_30

Cette dislocation, écart par rapport à la norme, peut d'ailleurs s'expliquer de la façon suivante : On remarque en effet qu'il s'agit ici d'une portion de discours rapporté, supposé pensé par un des personnages, lequel discours est l'occasion de sortir du style policé pour exprimer cette pensée sous une forme langagière familière. Notre idée devant ce fait sera alors que registres et dislocations sont dans un rapport d'implication : disloquer implique de se placer dans un registre non-soutenu.

⁵ Dans le détail, les fréquences en ‰ sont les suivantes: 0 ; 0 ; 0 ; 0,9 ; 1,83 ; 2,88 ; 7,81 ; 7,81 ; 9,74 ; 10,34 ; 12,21 ; 17,35 ; 24,36.

À l'opposé de cette locutrice, le locuteur F06H produit un discours qui nous semble parfaitement hors pression normative. L'exemple (23) va nous permettre d'illustrer sa performance.

- (23) alors lui il se laisse pas faire il revient il fait genre le bus est là quoi il fait les bruits du bus l'aveugle il croit que y a un bus il marche sur la route la nana qui lui court après et il manque de se faire écraser par le bus

F06H:FR_20

On constate des faits non-standard particulièrement marqués, comme ici la proposition indépendante sous forme d'un syntagme nominal avec relative (*la nana qui lui court après*).

Et F06H est en effet un bon client à dislocations du sujet (6 cas, 9,74%). Sans prétendre qu'il soit suffisamment représentatif, nous allons émettre quelques remarques sur la base de ses productions. En disloquant seulement 6 sujets sur 13, il semble clair que la dislocation n'est pas un passage obligé du français non-policé, comme le montre *le bus* dans *le bus est là*, au beau milieu des faits nettement non-standard de (23). Si F06H semble fortement corrélérer dislocation et animacité (5 sur 6 pour les sujets animés, seulement 1 sur 7 pour les sujets inanimés), d'autres locuteurs ne confirment pas cette tendance. Nous supposons donc ici que l'on a à faire à une variable au sein du registre familier.

L'on pourrait encore constater le faible nombre de dislocations à droite dans ces monologues (2 cas seulement, cf. (24)), ce qui confirmerait indirectement le rôle qu'on prête souvent à ces dislocations à droite dans le jeu des tours de parole (cf. section 2).

- (24) et pis bon il s'est fait avoir le l'aveugle bon gentiment quand même parce que bon c'est pas voilà quoi

F07H:FR_56

4.4 Français L2

Nous avons relevé en français L2 29 dislocations, pour une fréquence moyenne de 3,84% (allant de 0% à 12,55%). Pour schématiser, on pourrait diviser en trois ensembles : les 9 locuteurs qui ne produisent pas de dislocation, les 6 locuteurs intermédiaires qui en produisent une ou deux, et les 4 locuteurs plus prolifiques qui en produisent 3 ou plus. En prenant comme point de départ nos données d'allemand L1, les deux premiers ensembles sont attendus (quelques dislocations assez dispersées). En revanche, le troisième groupe se rapproche du patron des productions de français L1 de registre familier, respectant notamment l'inclinaison à disloquer plutôt les sujets (pour ces 4 locuteurs, 16 sujets contre 2 objets ont été disloqués). (25) fournit un exemple de dislocation d'un sujet en français L2.

- (25) et finalement les gens ils montent par l'autre côté de la queue en fait pas du côté du du panneau mais de l'autre côté de la queue

D11W:FR_25

4.5 Allemand L2

6 participants sur 13 ont produit des dislocations en allemand L2 : ce sont 14 dislocations au total pour une fréquence moyenne de 2,08‰ (allant de 0‰ à 8,2‰).

Alors qu'une projection des données du français L1 nous ferait attendre des chiffres plus conséquents, ils ne sont pas au rendez-vous. En particulier, certains locuteurs n'ont produit aucune dislocation en allemand L2 alors qu'ils ont beaucoup disloqué en français L1. Par exemple, F14H a disloqué 17 de ses 24 sujets dislocables en français, mais aucun des 10 sujets que nous avons repérés comme dislocables en allemand (*cf.* (26), qui pourrait donner (27) dans un allemand passablement idiomatique).

- (26) und diese blinde Mann hat ein Stock und dies- er dreht sich und der Stock ist grad vor Mr. Bean und das ist so ein Stock wo das man zurück dehnen kann und diese Mr. Bean hat die Idee dass er diese Stock einfach ganz klein macht F14H:DE_14

- (27) und der Blinde der hat einen Stock und der Stock der befindet sich dann grad vor Mr. Bean und Mr. Bean der hat dann die Idee den Stock ganz klein zu machen

Ainsi, on peut supposer que les Français qui produisent des dislocations en allemand ne les projettent pas simplement du français mais ont dû les acquérir pour leur allemand L2 lui-même.

Du point de vue qualitatif, le fait que les dislocations produites respectent assez bien certaines contraintes morphosyntaxiques de l'allemand semble le confirmer : les pronoms de reprise sont de la bonne série (*der, die, des, ...*) et les syntagmes des subordonnées à verbe final ne sont pas disloqués (*cf.* (28) et (29)).

- (28) und der Mr. Bean der will sein Bus nicht verpassen F06H:DE_10

- (29) und das hat funktioniert der Blinde der ist einfach so eingestiegen aber einfach in der Straße gelaufen und nich ja gab's halt kein Bus F07H:DE_47

Les quelques dislocations qui sonnent assez faux n'ont pas respecté ces contraintes et pourraient, elles, se voir reprocher d'être des transferts trop directs du français (*cf.* (30) et (31)).

- (30) und ja und das hat nicht geklappt der der Kind er hat geschrien F05H:DE_17-18

- (31) leider hat's immer wieder nicht geklappt ja unter anderem weil er einfach kein kein Glück habt hat der Junge F07H:DE_6

Enfin, signalons que l'on a 13 cas sur 14 de dislocation d'un sujet, ce qui reflète plutôt une propriété du français.

5. Perspectives

5.1 Données et méthodologie

Nous espérons améliorer nos travaux dans plusieurs sens. Nous voudrions en particulier améliorer la comparabilité de nos données. Il nous faudra recruter des étudiants français de l'allemand et des expatriés allemands en France, afin de pouvoir évaluer le poids de l'apprentissage sur le tas pour ces structures non-standard, donc peu, voire probablement pas enseignées.

Ensuite, comme annoncé, la publication de notre corpus est un objectif de premier plan.

Nous insisterons pour nous donner les moyens de respecter les propriétés des idiolectes dans nos généralisations, afin qu'aucune règle ou tendance ne soit formulée qui n'existe directement chez aucun locuteur, tant sur le plan quantitatif que sur le plan qualitatif.

Enfin, et peut-être surtout, nous aimerions en venir à proposer des critères précis permettant de cibler les syntagmes dislocables (tout en restant idiomatique) dans nos deux langues, pour rendre plus justes nos taux de dislocation et pour introduire formellement la notion de dislocation manquée. Nous avons aperçu, par exemple sous (26) et (27), combien il est acrobatique de prétendre repérer un cas où une dislocation était envisageable en allemand.

5.2 Quelques hypothèses à poursuivre

Alors qu'en allemand L1, aucune fonction syntaxique ne semble privilégiée dans nos données, en français L1, c'est la fonction sujet qui est surreprésentée dans les dislocations, ce qui répond très bien au fait que la possible grammaticalisation de la dislocation du sujet est un débat bien vivant actuellement et depuis déjà plusieurs décennies en linguistique du français.

Comment qualifier les productions de français L2 de nos participants allemands du point de vue de la langue source et de la langue cible ? Nous proposons ici trois remarques. La première est qu'il est possible de ne pas transférer les dislocations allemandes, ce qui indique que les dislocations, même en L2, ça s'apprend, conclusion que nous avançons déjà pour l'allemand L2. Ensuite, nous avons remarqué dans Massot & Dufter (2011) qu'il est à envisager que les locuteurs de niveau avancé mais pas encore *très* avancé se

cantonnent à des propositions strictement SVO, sans dislocation dans le cas des sujets dislocables, mais également sans autre structure non-canonique (inversion, clivée en *il y a*) dans le cas des sujets introduisant des nouveaux référents (*cf.* Lambrecht 1987 pour un aperçu de ces structures et de leur distribution en français).

Nous retenons ensuite de nos données de français L1 et notamment de leur disparité, que les dislocations sont des bons marqueurs de registre. Comment est-ce que les locuteurs de français L2 investissent cette propriété ?

Comment qualifier les productions d'allemand L2 de nos participants français du point de vue de la langue source et de la langue cible ? Nous pouvons supposer que nos locuteurs maîtrisent relativement bien la dislocation allemande, puisque nous avons vu qu'ils en respectent généralement la syntaxe. D'un autre côté, leurs productions contrastent bien avec celles d'allemand L1, puisque les Français privilégient les dislocations des sujets, ce qui semble être un transfert de leur L1. Il nous faudra alors poursuivre dans l'hypothèse qui contraste les dislocations allemandes et les dislocations françaises au moins sur deux plans : elles n'ont peut-être que des similitudes syntaxiques et moins d'équivalences sémantiques et pragmatiques, et les dislocations allemandes représentent peut-être des procédés syntaxiques relativement marqués face aux dislocations françaises proches d'une structure de base pour les sujets topiques (structure grammaticalisée).

Concernant ce public de l'allemand L2, il sera de plus intéressant de pouvoir le comparer à des apprenants de l'allemand qui ne soient pas expatriés, puisque nos données, provenant exclusivement de locuteurs avancés et immergés, germanisants mais non germanistes, ne permettent pas d'émettre d'hypothèse sur la forme que prend le rythme d'apprentissage des dislocations allemandes. Nos intuitions nous indiquent qu'il y aurait à penser qu'un parallèle avec l'apprentissage des dislocations françaises est à attendre, pour deux raisons. À notre connaissance, les dislocations allemandes ne sont pas plus enseignées aux Français que les françaises aux Allemands. Et il est envisageable (mais bien sûr à vérifier) que les apprenants français passent aussi par un stade (une stratégie) de productions de syntagmes nominaux sujets tous sous la même forme (SVO).

En un sens, une partie de nos hypothèses pourrait être réunie sous la rubrique : « Est-ce que les dislocations séparent les apprenants pour qui l'allemand, respectivement le français, est encore une langue étrangère de ceux pour qui elle est une langue seconde ? Est-ce que cette différence peut se caractériser ou se repérer en termes d'idiomaticité ? »

Bibliographie

- Altmann, Hans (1981): *Formen der 'Herausstellung' im Deutschen: Rechtsversetzung, Linksversetzung, Freies Thema und verwandte Konstruktionen* (Linguistische Arbeiten 106). Tübingen: Niemeyer.
- Ashby, William J. (1988): "The syntax, pragmatics, and sociolinguistics of left- and right dislocations in French." *Lingua* 75: 203–229.
- Auer, Peter (1991): "Vom Ende deutscher Sätze." *Zeitschrift für germanistische Linguistik* 19: 139–157.
- Averintseva-Klisch, Maria (2009): *Rechte Satzperipherie im Diskurs: die NP-Rechtsversetzung im Deutschen* (Studien zur deutschen Grammatik 78). Tübingen: Stauffenburg.
- Bally, Charles [1932] (1965): *Linguistique générale et linguistique française*. Berne: Francke.
- Bartning, Inge (2009): "The advanced learner variety: ten years later." *The Advanced Learner Varieties: The Case of French* (Contemporary Studies in Descriptive Linguistics 12), Emmanuelle Labeau & Florence Myles (éds), 11–40. Francfort: Peter Lang.
- Baude, Olivier (2006) (éd.): *Corpus oraux. Guide des bonnes pratiques*. Paris: CNRS éditions.
- Blanche-Benveniste, Claire, & Colette Jeanjean (1987): *Le français parlé: Édition et transcription*. Paris: Didier Érudition.
- Blank, Andreas (1991): *Literarisierung von Mündlichkeit. Louis-Ferdinand Céline und Raymond Queneau*. Tübingen: Narr.
- Blasco-Dulbecco, Mylène (1999): *Les dislocations en français contemporain. Étude syntaxique*. Paris: Champion.
- De Cat, Cécile (2007): *French Dislocations. Interpretation, Syntax, Acquisition* (Oxford Studies in Theoretical Linguistics). Oxford: Oxford University Press.
- Delais-Roussarie, Elisabeth, Jenny Doetjes & Petra Sleeman (2004): "Dislocation." *Handbook of French Semantics*, Francis Corblin & Henriëtte de Swart (éds), 501–528. Stanford, CA: CSLI publications.
- Dewaele, Jean-Marc, & Vera Regan (2002): "Maîtriser la norme sociolinguistique en interlangue française: le cas de l'omission variable de *ne*." *Journal of French Language Studies* 12(2): 123–148.
- Etienne, Corinne, & Kelly Sax (2009): "Stylistic variation in French: bridging the gap between research and textbooks." *The Modern Language Journal* 93(4): 584–606.

- FALKO = Ein fehlerannotiertes Lernerkorpus des Deutschen als Fremdsprache.
[<http://www.linguistik.hu-berlin.de/institut/professuren/korpuslinguistik/forschung/falko>]
- FLLOC = French Learner Language Oral Corpora.
[<http://www.flloc.soton.ac.uk/>]
- Granger, Sylvaine (2008): "Learner corpora." *In*: Lüdeling & Merja (éds), vol. 1, 259–275.
- IPFC = Projet Interphonologie du Français Contemporain.
[<http://cblle.tufs.ac.jp/ipfc/>]
- Lambrecht, Knud (1987): "On the status of SVO sentences in French discourse." *Coherence and Grounding in Discourse*, Russel Tomlin (éd.), 217–261. Amsterdam: John Benjamins.
- Larsson, Eva (1979): *La dislocation en français. Étude de syntaxe générative*. Lund: Gleerup.
- Lötscher, Andreas (1995): "Herausstellung nach links in diachroner Sicht." *Sprachwissenschaft* 20(1): 32–63.
- Lüdeling, Anke, & Merja Kytö (éds) (2008/2009): *Corpus Linguistics. An International Handbook*. 2 volumes. Berlin: de Gruyter.
- Marsden, Emma, & Annabelle David (2008): "Vocabulary use during conversation: a cross-sectional study of development from year 9 to year 13 amongst learners of Spanish and French." *Language Learning Journal* 36(2): 181–198.
- Massot, Benjamin, & Andreas Dufter (2011): "Acquisition de la structure informationnelle en langue étrangère: français et allemand en contraste, la stratégie du tout Sujet-Verbe." Poster, Conférence ADYLOC 2011, *Variations dans l'acquisition des langues premières et secondes: perspectives comparatives*, Paris.
- Mayol, Laia (2007): "Right-dislocation in Catalan: its discourse function and counterparts in English." *Languages in Contrast* 7: 203–219.
- Pagani-Naudet, Cendrine (2005): *La dislocation (XIIe - XVIIe siècles): histoire d'un procédé de style*. Paris: Champion.
- Riesel, Elise (1959): *Stilistik der deutschen Sprache*. Moscou: Verlag für fremdsprachliche Literatur.
- Selting, Margret (1993): "Vorausstellungen vor den Satz: Zur grammatischen Form und interaktiven Funktion von Linksversetzung und freiem Thema im Deutschen." *Zeitschrift für germanistische Linguistik* 21: 291–319.
- Spitzer, Leo (1935): "Une habitude de style (le rappel) chez M. Céline." *Le français moderne* 3: 194–208.

Stark, Elisabeth (1997): *Vorstellungsstrukturen und 'topic'-Markierung im Französischen. Mit einem Ausblick auf das Italienische* (Romanica Monacensia 51). Tübingen: Narr.